



JOHN FEFFER
ZONES DE
DIVERGENCE



ROMAN

ZONES DE DIVERGENCE

Splinterlands est paru chez Haymarket Books (Chicago) en 2016.
© John Feffer.

ZONES DE DIVERGENCE

JOHN FEFFER

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Maxime Berrée*

éditions inculte

SOMMAIRE

<u>Introduction : Là-haut sur le toit</u>	<u>9</u>
<u>Chapitre 1 : La grande fragmentation</u>	<u>17</u>
<u>Chapitre 2 : À Bruxelles</u>	<u>29</u>
<u>Chapitre 3 : À Yinchuan</u>	<u>59</u>
<u>Chapitre 4 : À Gaborone</u>	<u>85</u>
<u>Chapitre 5 : En Arcadie</u>	<u>109</u>
<u>Chapitre 6 : In extremis</u>	<u>135</u>

Pour Karin, qui rend tout harmonieux

INTRODUCTION

Là-haut sur le toit

Il y a plus de vingt-cinq ans, assis sur le toit de la maison à regarder les meubles des voisins dériver dans la rue, je ne voyais pas comment les choses auraient pu être pires. Tout ce que je possédais était sous les eaux. La capitale de mon pays était en ruine. Notre mère la Terre exerçait sa vengeance sur ses habitants les plus arrogants.

En fin de compte, les choses ont largement empiré.

Si quelqu'un était en mesure d'anticiper la descente vertigineuse du monde dans le chaos, j'étais le candidat le plus crédible. J'avais écrit *Zones de divergence*, un best-seller sur la fragmentation de la communauté internationale qui avait fait de Julian West un nom connu de tous (ou en tout cas des plus perspicaces) et initié un domaine de recherche totalement nouveau¹. Ce livre conduisit également certains milieux intellectuels, non sans mépris, à me surnommer Prof Froussard.

Certes, j'avertissais la population que le ciel allait nous tomber sur la tête. Seulement, je ne pensais pas qu'il s'écroulerait sur moi.

Personne n'avait prévu qu'un « événement climatique extrême » connu sous le nom d'ouragan Donald allait

1. Julian West, *Zones de divergence* (Dispatch Books, 2020). Salué comme « un mélange magistral d'histoire explicite et de futurologie implicite » par Adam Hochschild du *Washington Post*, le livre avait connu de multiples réimpressions, inspiré un roman graphique et été adapté en film par un réalisateur français de la « nouvelle nouvelle vague ». Ce fut cependant la seule publication d'importance de West. (Sur un plan personnel, j'ai découvert ce livre lors de ma première année d'études universitaires : il a bouleversé ma vie.)

inonder Washington et ses environs en 2022. Je m'étais couché la veille en m'attendant, au pire, à des vents violents et à de fortes chutes de pluie. Ce sont les sirènes et la montée rapide des eaux qui me sortirent de mon lit. Heureusement, ma femme était en voyage d'affaires à Chicago. Mes enfants étaient en sécurité à l'étranger. C'était l'aube, et je me réveillais en plein cauchemar.

Depuis ma fenêtre au deuxième étage, je vis une rivière couler dans ma rue de banlieue. Ma voiture avait déjà disparu sous les tourbillons d'eau brune. Derrière moi, j'entendis quelque chose cogner contre l'escalier. La rivière, comme je n'allais pas tarder à le découvrir, avait déjà gagné le premier étage. Je songeai un moment à plonger pour récupérer mon portefeuille et mon ordinateur, que j'avais tous deux bêtement laissés au rez-de-chaussée. J'écartai rapidement cette idée. Ils n'étaient pas récupérables, je n'avais plus le temps.

Je n'avais nulle part où aller, sauf vers le haut. J'ai attrapé mon téléphone et enfilé deux couches de vêtements supplémentaires avant de grimper sur le toit. La cheminée me protégeait faiblement contre le vent et l'eau. Depuis mon perchoir précaire, je voyais d'autres familles blotties sur leur toit. Nous avions l'air d'une flottille de réfugiés, avec nos cheminées comme des mâts dans la tempête. Mes voisins s'accrochaient désespérément à ce qu'ils avaient de plus précieux : le déambulateur de la grand-mère, un petit coffre, le chien de la famille. Ils durent finalement renoncer à presque tout, y compris le chien. Il n'y avait pas assez de place sur les bateaux qui vinrent nous chercher.

« C'est la fin », ne cessait de répéter une jeune femme à l'intention de personne en particulier tandis que nous nous entassions sur la barque de pêche réquisitionnée par les

gardes-côtes. La pluie lui gifflait le visage, elle serrait son ordinateur portable contre sa poitrine comme si c'était un gilet de sauvetage. « C'est la fin, et c'est la merde. »

De même que ceux qui n'habitent pas le Nord de l'Arctique manquent de vocabulaire sophistiqué pour décrire la neige, nous n'avions pas encore trouvé les mots pour les catastrophes qui nous tombaient dessus. Pour l'heure, « c'est la merde » suffisait. Bientôt, nous assisterions à l'effondrement de tout ce que nous croyions stable : l'Union européenne, la Chine et la Russie multiethniques, et enfin les États-Unis eux-mêmes. Nous allions connaître une succession de fléaux presque biblique : moustiques porteurs de virus, robots tueurs devenus fous, périls de l'excès – et du manque – d'eau. Même nos propres gènes allaient finir par se retourner contre nous, avec les multiples mutations que nous transmettrions à notre insu aux générations futures comme autant de cadeaux de Noël défectueux.

Je ne veux pas diminuer l'impact de l'ouragan Donald. Il a fait des milliers de victimes. Le coût économique s'est monté à des centaines de milliards de dollars. La capitale américaine a déménagé à Kansas City¹. Mais ce n'était rien comparé à ce qui a suivi. Et dont nous n'avons toujours pas vu la fin.

Il serait facile de dire que l'ouragan Donald a détruit ma famille et ainsi d'en faire porter la responsabilité à Dieu. Mais à dire vrai, quand Donald frappa, nos enfants étaient déjà partis – Aurora était en Europe, Gordon en Chine et Benjamin quelque part au Moyen-Orient. Quant à ma femme,

1. La proposition de remettre la capitale à Washington après l'effacement de la dette d'un trillion fut rejetée de justesse par le Congrès. Une deuxième proposition de ne pas du tout dépenser d'argent pour reconstruire Washington fut rejetée par une marge encore plus faible.

nous nous sommes retrouvés au stade municipal de Hagerstown, dans le Maryland, avant de passer un mois chez son frère à York, en Pennsylvanie. Notre maison était détruite, notre quartier une zone interdite. À la manière du gouvernement américain, qui dirigeait les opérations depuis Kansas City, je proposai que nous déménagions dans une région plus sûre, à Omaha, puisque l'université du Nebraska venait de me proposer un poste.

Ma femme ne voulut rien savoir du Nebraska.

« Nous avons une chance de tout recommencer à zéro, me dit-elle d'une voix douce. Toi et moi.

– C'est ce que je dis, insistai-je. Le centre du pays. Loin de la montée des eaux. »

Elle se contenta de secouer la tête.

Je croyais que notre séparation serait temporaire. Sans ménager ma peine, je frappai aux portes et réussis à lui décrocher un rendez-vous au département des sciences de l'environnement de l'université. Mais elle refusa de s'y rendre et suivit son propre chemin. Aurora et Gordon ne vinrent jamais me rendre visite. J'étais seul dans mon nid vide.

En fin de compte, je ne suis pas resté non plus dans le Nebraska. J'étais tellement focalisé sur la montée des eaux que je n'avais pas vu le niveau baisser à d'autres endroits. L'aquifère Ogallala s'est retrouvé à sec quelques années après mon installation à Omaha, précipitant la mégasécheresse du Midwest. Comme les Joad, et comme tant d'autres, je devais m'en aller¹.

1. Dans le roman largement oublié *Les Raisins de la colère*, les Joad quittent l'Oklahoma pour la Californie pendant les tempêtes de poussière qui accompagnent la Grande Dépression. En 2026, malgré divers revers financiers liés à la Grande Panique, l'auteur n'est pas tombé aussi bas que cette famille de métayers déplacés.

Chaque fois que j'ai déménagé par la suite, j'ai emporté de moins en moins de choses avec moi. Aujourd'hui, il ne me reste presque plus rien excepté mes souvenirs, et ils sont de moins en moins fiables. Je n'ai nulle part où aller. Dans le monde entier, les eaux continuent à monter mais j'ai arrêté de bouger.

Après tout, je suis vieux et je vis mes derniers jours à une époque qui n'a aucun besoin de doyens. Les vieillards comme moi viennent du monde disparu d'avant la chute, pourquoi quelqu'un voudrait-il nous écouter ou s'intéresser à nous ? Nous regardons derrière nous tandis que tous les autres sont tournés vers l'avenir. Ils anticipent les prochains gros événements. Le seul événement qui m'attend, c'est la mort.

Il y a longtemps, les populations tribales se réunissaient le soir autour de feux de camp pour écouter les histoires des anciens. La communauté tirait force et conviction de ces récits qui expliquaient d'où ils venaient et comment ils en étaient arrivés là. Les parents transmettaient ces contes à leurs enfants.

Dans ce qui est peut-être le crépuscule de la civilisation, j'ai aussi une histoire à raconter, même s'il n'y a personne pour l'entendre. Je manque de temps, je vous prie donc d'excuser la brièveté de mon récit. Le regard plongé dans les braises de moins en moins rouges de mon feu de camp, j'essaie de vite mettre de l'ordre dans mes pensées. J'ai peur que cela soit vain. De nos jours, nous écoutons nos enfants ; eux ne nous écoutent plus. Vu ce que nous avons fait de la planète, ils n'ont peut-être pas tort. Au moment de passer le témoin, comme des centaines de générations avant nous, mon équipe a raté la transmission.

Je contemple le passé sans colère mais avec regret. Après tout ce qui s'est passé dans le monde, mon regret personnel

peut sembler mesquin : la dispersion de ma famille aux quatre vents, sans que j'aie encore compris comment c'était arrivé¹. Nous avons longtemps vécu ensemble dans une certaine harmonie. Ma femme était prise par son travail, aussi urgent et captivant que le mien. Nous avons élevé nos trois enfants conformément aux valeurs que nous professions.

Puis, subitement, tout s'est effondré, et je n'ai pas vu ma femme et mes enfants pendant des années.

Je suppose que beaucoup de gens, en sentant leur fin approcher, éprouvent un désir de réconciliation. Je ne crois pas à ce genre de choses. Néanmoins, j'ai envie de savoir si ce qui nous est arrivé était inévitable. Ces derniers mois, j'ai repris contact avec ma famille et j'ai appris, enfin, ce qui nous avait éloignés. J'aurais dû le découvrir plus tôt mais les chirurgiens ne s'opèrent pas eux-mêmes, les thérapeutes ne soignent pas leurs propres névroses et les intellectuels sont aveugles à la connaissance qui pourrait les libérer. Quand ils finissent par accéder à cette connaissance, il est trop tard en général.

Universitaire de formation, j'ai naturellement camouflé cette quête personnelle dans un projet plus vaste, ayant reçu en commande l'écriture d'un rapport. Cette opportunité inattendue m'a conduit à revenir sur les événements de ma vie et à sa désintégration tout en reprenant les thèmes de *Zones de divergence*, mon premier livre, celui que j'ai publié il y a des décennies sur l'explosion de la communauté internationale.

À l'époque où je rassemblais des informations pour mon *magnum opus*, j'étais loin de me douter que la vie imiterait

1. West manque de sincérité ici. Il sait très bien pourquoi sa famille s'est désintégrée. Le fait qu'il dissimule son rôle dans cette histoire sous-tend toute l'écriture de ce rapport.

mon travail. J'étais habitué au confort de mon foyer, au confort de ma profession, et je n'imaginai pas un seul instant que mon petit monde allait voler en éclats aussi sûrement que la planète autour de moi. J'aurais dû en avoir conscience. Dans les grands mythes de l'Antiquité – Œdipe, Antigone, Médée – les conflits ne détruisent la société qu'après avoir déchiré les familles.

Ainsi, ce que vous avez sous les yeux est le résultat d'une double quête. Je me suis replongé dans les archives pour mener une étude minutieuse des développements des trente dernières années à travers le monde. J'ai également effectué quatre visites sur des sites qui coïncidaient par hasard avec les endroits où habitent les membres de ma famille. Le résultat est ce rapport, qui réexamine les raisons de la grande fragmentation qui a eu lieu : dans le monde au sens large, dans ma famille en un sens restreint.

Mes voyages sont terminés. J'ai trouvé ce que je cherchais. Les réponses, à la fois surprenantes et douloureuses, m'ont en quelque sorte libéré. Et je ne pourrais pas changer le passé, même si j'en avais envie. Je ne peux que le décrire – incomplètement, imparfaitement – en espérant qu'il y ait un avenir non seulement pour ce manuscrit, mais aussi, cher lecteur, pour vous.

En 2022, assis sur mon toit, je contemplais la mort pour la première fois. J'étais persuadé que le gouvernement ou les sociétés privées ne réussiraient pas à rassembler à temps les ressources nécessaires pour nous sauver, mes voisins et moi. J'avais déjà vu trois profiteurs ramer dans la rue en proposant leurs services contre paiement. Je n'avais ni liquide, ni carte de crédit sur moi, et les promesses ne leur suffisaient pas. Je ne me rappelle pas d'histoires de ce genre lors de l'ouragan Katrina en 2005 ni même lors du

Grand Tsunami de l'Oregon en 2019. Mais c'est ce que nous devenions : *homo homini lupus*¹.

Lorsque le dernier de ces mercenaires disparut au loin, l'eau venait de passer au-dessus de mes gouttières. Mes voisins juchés en haut de leurs maisons de trois étages avaient l'air tout aussi pitoyables sous la pluie battante, mais ils pouvaient tenir plus longtemps. Ceux d'entre nous qui vivions dans des maisons à deux étages commençaient à regarder les débris qui flottaient dans le courant comme de potentiels radeaux de survie.

J'entendis la voix au mégaphone avant de voir le bateau des gardes-côtes. J'avais l'impression d'entendre la voix de Dieu. La pluie tombait sans pitié, mais pour moi cette voix était comme un arc-en-ciel et le bateau comme l'arche du salut. Je pensais que le pire était derrière moi, que les ténèbres se dissiperaient. J'avais tort.

J'avais oublié qu'au moment exact où Dieu offrait l'espoir avec son arc-en-ciel et sa colombe, il proférait une menace à peine voilée au cas où l'humanité continuerait dans ses errements : « Plus d'eau, promet Dieu à Noé et aux survivants. Mais souvenez-vous : la prochaine fois, le feu. »

1. « L'homme est un loup pour l'homme. » L'expression préférée de West ; elle figure en exergue de *Zones de divergence*.